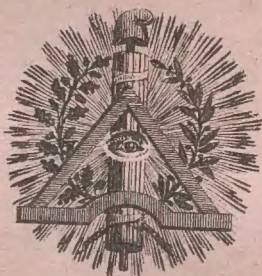


73

HISTOIRE

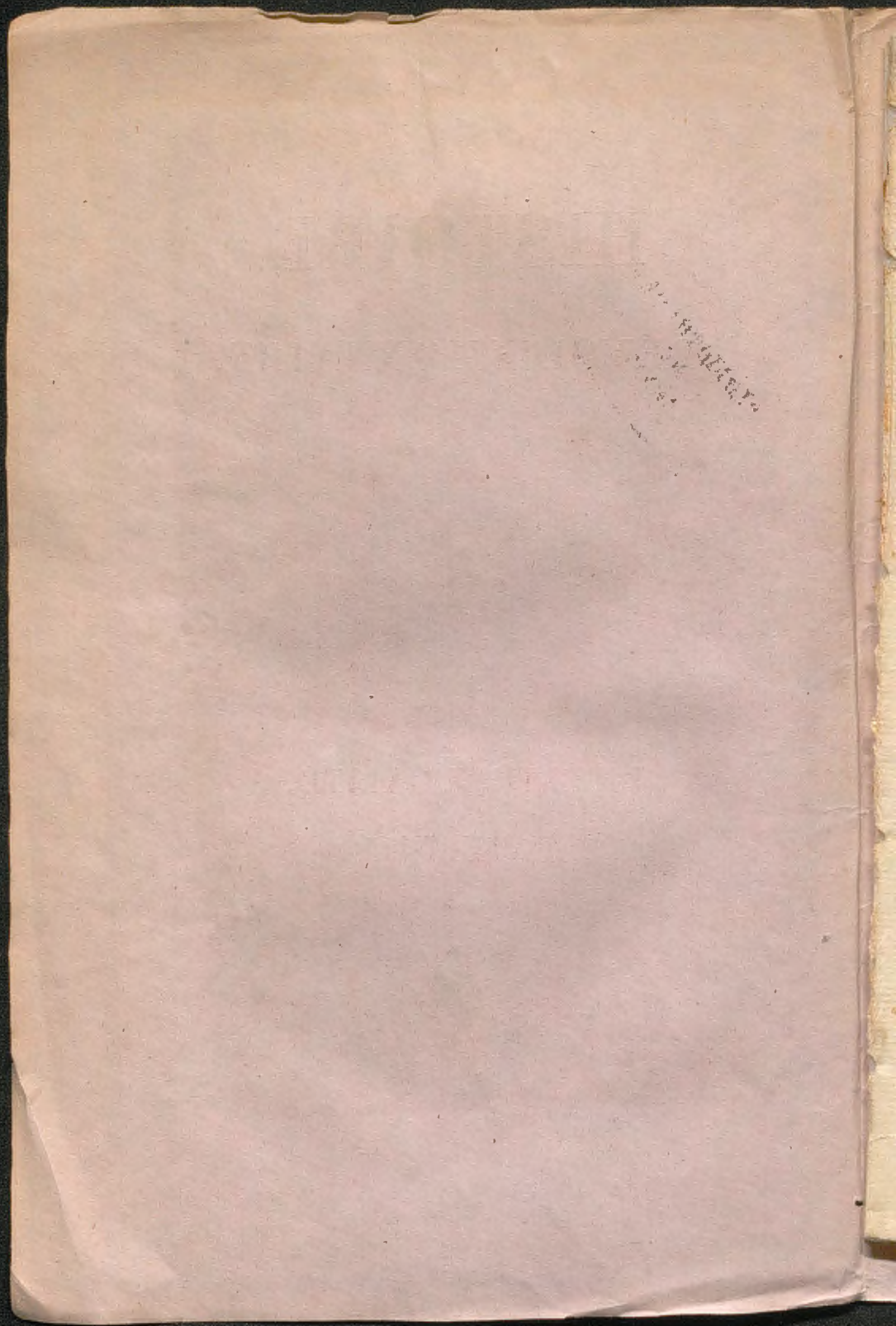
RÉVOLUTIONNAIRE.



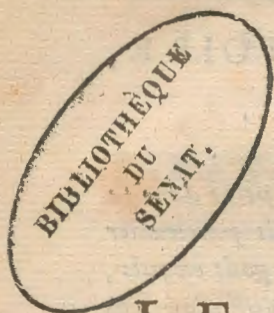
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou





Cote 73



LE RETOUR

D U

PARLEMENT DE PARIS.

ÉPITRE DÉDICATOIRE,
A M. L'ABBÉ M...

M. l'Abbé de Vermond vous a peiné dans sa Comédie, comme ayant un goût particulier pour les métaphores. C'est à ce goût exquis, que les fins Connaisseurs ont distingué vos Pamphlets entre tous ceux publiés n'aguères.

J'ose vous présenter celui-ci, ayant quelques prétentions à ce genre d'écrire. J'ai cru pouvoir mériter l'indulgence de mes Lecteurs, en m'autorisant de votre nom. Si Desbrugnières m'avait laissé une seule des plumes du paquet qu'il vous a légué, mon Épître serait plus longue, & je n'aurais pu tarir sur le compte de celui dont le nom se trouvant ici, doit me conduire infailliblement à l'immortalité.

UN PATRIOTE.

L E R E T O U R
D U
P A R L E M E N T D E P A R I S.

S T A N C E S.

QUEL est donc cet élan sublime
De tous les Ordres assemblés ?
Pourquoi ce concert unanime
D'applaudissemens redoublés ?
Le Français, d'un ton énergique,
Vient célébrer sous ce Portique
Le retour de son Parlement :
Et pour cette foule attendrie,
Le nom sacré de la Patrie
Devient le mot du ralliement.

DEPUIS long-tems morne & pensif,
Thémis, les yeux baignés de pleurs,
Dans une triste alternative,
Dévorait ses sombres douleurs :
Quand, pour incliner sa balance,
Brienne, avec sa noire engeance,
Frappe cent coups d'autorité :
Mais Thémis, & ferme & soumise,

A ij

4

Dans les horreurs de cette crise ,
La soulève avec dignité.

Et toi , Ministre abominable ,
Artisan de ces maux affreux ,
Toi qui , dans ta coupe exécrationnelle ,
Mêles ces poisons désastreux ;
L....., ton ame infernale
A médité la Loi fatale
Qui doit fomenter nos débats :
Tu crois , par de grandes ruptures ,
En imposer à nos murmures
Et terrasser nos Magistrats.

EN VAIN , fier de ton assurance ,
Dans nos Tribunaux abbatus ,
Tu prétends avec arrogance
Installer d'infâmes Intrus :
A ces horreurs que tu projettes ,
Jointes tes milliers de bayonnettes ,
Tes mille espions & tes d'Agout ;
Bientôt l'impassible Justice ,
Dans un auguste sacrifice ,
Vous frappera du même coup.

OUI ! marques ces mille victimes
Que tu réserves au trépas :
Vains tourmens , inutiles crimes :
Que serviraient tes attentats ?
Tel un tigre ivre de carnage
S'élance en écumant de rage ,

Contre la main qui l'a blessé ;
 Mais le monstre , à la fin succombe ;
 Il se débat , rugit & tombe
 Sous le bras qui l'a terrassé.

MILLE fois le hideux mensonge
 A triomphé par ses efforts ;
 Mais toujours sa gloire est un songe ,
 Il n'en reste que des remords.
 Malgré la farouche Euménide ,
 A la fermeté d'Aristide ,
 Athenes refit des Autels ,
 Où jusqu'à la fin des âges ,
 L'on adorera ses images
 Près de celles des Immortels.

AINSI chassés de la tribune ,
 D'incorruptibles Orateurs ,
 Unis pour la cause commune ,
 Ont déconcerté tes fureurs :
 Ainsi pour sauver sa Patrie ,
 Des fiers partisans qu'il décrie ,
 Cicéron brave les factions :
 Et dans ses tonnantes verrines ,
 Dévoile d'infâmes rapines ,
 Et de criantes concussions.

REDIS-NOUS , Muse , de l'Histoire ,
 Ce fatal & si beau moment
 Où , sans rien perdre de sa gloire ,
 Ce Romain te parais si grand.

Redis-nous, quand, vers sa Patrie,
 Dans tous les bras de l'Italie,
 En triomphe il est rapporté,
 Et quand Rome en habit de fête,
 Comme au retour d'une conquête,
 Le suit avec solennité.

COMBIEN la lenteur magnanime,
 Du tranquille Cincinnatus,
 Dans son calme vraiment sublime,
 Couronna-t-elle ses vertus!
 Tu le fais, toi dont la prudence,
 Pour ton Sénat & pour la France,
 Mesure si bien tous ses pas :
 En vain le moment te maîtrise,
 Ta Minerve qui tempore,
 Calmera bientôt nos débats.

Du feu céleste qui m'enflamme,
 Quel Dieu ranime la fureur !
 Quel souffle divin dans mon ame,
 Répand une subite horreur !
 Je te sens, Dieu de l'harmonie,
 Tu viens du feu de ton génie,
 Réchauffer mes faibles accens ;
 Et pour mieux assurer ma gloire,
 Toi-même au temple de mémoire,
 Graver ces faits intéressans.

LES voici, ces jours où la France,
 Rappellant ses antiques Loix,

Par une sage effervescence ,
 Veut se rapprocher de ses Rois :
 Où l'impôt qu'elle se partage ,
 N'est plus désormais qu'un hommage
 Rendu par des enfans soumis ,
 Sans que des Tyrans millionnaires ,
 Escortés de leurs Janissaires ,
 S'engraissent de tous ses produits.

Je le vois, les lignes tracées
 Entre le Trône & les Sujets ,
 Pour jamais seront effacées ;
 Ils confondront leurs intérêts.
 Oui , rendu bientôt à lui-même ,
 Louis , de son Trône suprême ,
 Balance nos droits & les siens ;
 Par un illustre sacrifice ,
 Il ne se voit dans sa justice ,
 Que le premier des citoyens.

DÉJÀ la famille rustique ,
 Riche du fruit de ses moissons ,
 Dans sa franchise véridique ,
 Reprend ses antiques chansons.
 Loin de l'allarme ou de la plainte ,
 Elle lui porte sans contrainte ,
 L'impôt qu'elle paye gaiement ;
 A sa sagesse qui l'inspire ,
 Offre , en bénissant son empire ,
 Un tribut plus intéressant.

LOIN d'ici , profane vulgaire ,
 Loin tes fougueux emportemens :
 Non , les arbitres de la terre ,
 Dédaigneraient un tel encens :
 Dans nos élans patriotiques ,
 Assez de couronnes civiques ,
 Décorent leurs fronts généreux :
 Leurs ames tranquilles & sages ,
 Aspirent moins à ces hommages ,
 Qu'à l'honneur de nous rendre heureux .

ENVAIN la noire calomnie ,
 Fait siffler ses serpens hideux ;
 Et pour mieux troubler l'harmonie ,
 Veut attiser de nouveaux feux :
 Une fermeté généreuse ,
 Sera pour nous l'époque heureuse ,
 Du regne de la liberté :
 Déjà Louis , pour être juste ,
 Place près de son Trône auguste ,
 Des Autels à la Vérité ,

É P I T R E

A U

P E U P L E F R A N Ç A I S.

PEUPLE, qui fis serment de n'avoir plus de maîtres ;
Peuple, que tant de fois ont abusé des traîtres ;
Peuple, qu'en vain encore on voudroit égarer (1),
Sur tes destins futurs je viens te rassurer :
Aucun vil intérêt ne m'engage à t'écrire,
L'amour de ma patrie est le seul qui m'inspire ;
C'est lui qui va guider mes crayons, mes pinceaux,
Et te montrer la cause et la fin de tes maux.

Alors que la victoire, à tes drapeaux fidèle,
Disperçoit des tyrans la ligue criminelle ;
Que, vainqueur en tous lieux, ton héros indompté,
Conduisoit tes enfans à l'immortalité ;
Que, trempant de ses pleurs ses invincibles armes,
Il t'offroit ses lauriers pour essuyer tes larmes :
Alors, dis-je, admirant ce guerrier généreux,
Tu crus toucher au jour, à ces momens heureux,

(1) En lui faisant accroître que l'heureuse révolution qui vient de s'opérer
n'est qu'un piège adroit pour mieux l'asservir et le livrer aux rois.

Où, libre sous la loi, ta féconde industrie
Doit faire à l'univers envier ta patrie.
La paix, alors, la paix apparut à tes yeux ;
Mais hélas ! ses douceurs sont bien loin de ces lieux !

Un faisceau d'assassins décorés du nom d'homme ,
A l'égal des tyrans qu'on vit jadis dans Rome
Égorger sans pitié les meilleurs citoyens ,
Vend à tes oppresseurs ta liberté, tes biens ,
A l'espoir de la paix fait succéder la guerre ,
Et donne le signal d'ensanglanter la terre.
Du suprême pouvoir ces tigres revêtus ,
Se couvrent tour-à-tour du manteau des vertus :
Pour mieux cacher le fond de leur ame farouche ,
Ils ont l'humanité, la justice à la bouche.
Si l'on croit leurs discours, le peuple est tout pour eux ;
Ils n'ont point d'autre but que de le rendre heureux ;
Et sous ces beaux dehors dérobant leur furie ,
Ils se gorgent entre eux du sang de la patrie.

Peuple qu'ils ont vendu, mais qu'ils n'ont pu livrer ,
Connois jusqu'à quel point ils ont su t'égarer !

Jaloux de ses succès, envieux de la gloire
du modeste guerrier qui fixoit la victoire ,
Et convaincus par lui qu'il desiroit la paix ,
Ils osent enfanter le plus noir des forfaits.

Un projet gigantesque, utile en apparence ,
Leur sert à déporter le héros de la France.
Environné d'un corps d'intrépides soldats ,
Il reçoit l'ordre affreux d'attaquer les Etats

D'un allié fidèle. Il part , et la victoire
L'accompagne toujours dans les champs de la gloire.

Libres alors d'agir , nos nouveaux Marius
Font ouvrir à l'instant les antres de Cacus ,
Appellent autour d'eux sa horde vagabonde ,
Et signent , sans trembler , l'esclavage du monde.
Les vertus , les talens sont chassés des emplois ;
Pour mieux les accabler , on fabrique des lois.
Si l'homme courageux , si l'homme de génie
Ose élever la voix contre la tyrannie ,
Il est soudain privé du droit de s'exprimer :
On va même plus loin , on le fait enfermer ;
Et comme les tyrans redoutent la satire ,
C'est à leurs valets seuls que l'on permet d'écrire.
Tout plie alors sous eux. L'honnête citoyen
S'efforce vainement d'ajouter à son bien ;
Du fruit de son travail une loi le délivre :
Il est assez heureux , s'il gagne de quoi vivre (1) :
Son superflu de droit appartient aux voleurs ;
Ils mettroient , pour l'avoir , un impôt sur ses pleurs.
S'il ose murmurer , l'antre de la chicane
Vomit à ses regards sa cohorte profane.
A l'aspect effrayant de ses noirs bataillons ,
L'infortuné frémit , même pour ses haillons ;
Et baisse en gémissant ses yeux baignés de larmes.

Mais quel nouveau malheur ! J'entends crier aux armes

(1) J'ai moi-même entendu débiter cette affreuse morale à plusieurs sicaire des triumvirs , dans une discussion relative à la multiplicité des impôts.

La guerre et ses horreurs vont se renouveler ,
 Et le sang des Français va donc encore couler !
 Oui bon peuple ! la paix , si hautement offerte ,
 N'étoit qu'un piège adroit pour consommer ta perte.
 Tu n'en saurois douter en voyant nos revers (1).
 D'intrépides guerriers , l'honneur de l'univers ,

(1) Si l'ancien Directoire eût voulu sincèrement la paix , ou faire une guerre assez avantageuse pour nous l'assurer un jour , il devoit , à la formation du congrès de Rastadt , faire une levée des deux cent mille hommes qu'il a faite depuis ; déclarer ouvertement à l'Europe qu'il vouloit la paix , mais qu'il étoit en mesure de continuer la guerre sans crainte , si l'on n'accédoit point à ses propositions pacifiques. Cette fermeté , digne du grand peuple qu'il représentoit , en eût imposé à la coalition alors vaincue et découragée , et nous aurions la paix. Mais qu'a-t-il fait au contraire ? A l'aide des monstrueux pouvoirs qu'il usurpa après le 18 fructidor , qu'il avoit préparé avec connoissance de cause , il déporte , comme je l'ai dit plus haut , Bonaparte et l'élite de son immortelle armée ; il force le Grand-Turc à s'armer contre lui ; il corrompt tous les canaux de l'esprit public ; il appesantit sa verge de fer sur toutes les classes de la société ; il sollicite et obtient des impôts onéreux ; il laisse dégarnir nos places , vider nos magasins , nos arsenaux ; il voit au milieu de tout cela la coalition se restaurer , se préparer à reparôître plus formidable que jamais ; il sait que les barbares du Nord s'avancent , que de nouveaux ennemis se joignent à eux , et il attend qu'ils soient arrivés en Autriche ; il remplace alors par des ignorans et des fripons les meilleurs officiers de l'armée , ceux qui avoient la confiance des soldats ; il étouffe par degrés dans tous les cœurs les feux sacrés du patriotisme ; et lorsqu'il est parvenu à ce point , il appelle une conscription qu'il sait ne marcher que par force et par contrainte. Il attend enfin que l'ennemi ait rassemblé toutes ses forces , et alors il envoie froidement trente mille hommes se battre contre quatre-vingt mille. Il fait plus , il charge l'homme le plus justement et le plus généralement proscrit de conduire nos soldats à la mort. Et tant de crimes si froidement combinés resteroient impunis ! Non , législateurs ! en sauvant la République vous sévirez aussi contre ses infames oppresseurs !

Accoutumés à vaincre, à fixer la victoire,
 Sont chassés sans pudeur des sentiers de la gloire;
 On les punit d'avoir détrôné tant de rois (1).
 On charge des fripons de défendre tes droits!
 L'intrigant pour de l'or remplace le grand'homme;
 Thersite est triomphant; et le vainqueur de Rome,
 L'effroi de l'Austrorusse et du lâche Ottoman,
 Sous le fer des bourreaux languit impunément.
 Du plus pur de tes biens tes oppresseurs avides,
 D'avance ont tout prévu. Tes magasins sont vides;
 Tes arsenaux ouverts et sans munitions,
 Tes remparts dépourvus, sans boulets, sans canons;
 Tes forces sont par-tout éparses, dispersées,
 Celle de tes soutieus en tous lieux affaîssées;
 Et pour comble d'horreur, tes plus vaillans guerriers
 Sont conduits à la mort sans habits, sans souliers (2).

(1) Brave Championnet, le nouveau Directoire t'a rendu tes armes, et tu vas les employer utilement contre les tyrans coalisés; tu vas les refouler aux plus profonds de leurs repaires; et consommant les prodiges qu'on t'a vu commencer, aider le Corps législatif et le Directoire à nous donner la paix après laquelle nous soupîrons depuis si long-temps.

(2) Quel est l'homme sensible qui ne frémit pas d'indignation en lisant les détails officiels relatifs à la pénurie, aux besoins, aux privations où l'on a réduit nos malheureux frères d'armes? Royalistes, Républicains, quelle que soit votre opinion, si vous tenez au beau nom de Français, votre ame a dû frémir de rage en apprenant ces horreurs, et vous devez tous demander avec moi vengeance de ces attentats inouis.

Et vous législateurs, que la postérité semble déjà fixer avec complaisance, vous serez dignes de son admiration, vous purgerez le sol de la France de la présence de ses infames bourreaux, et vous rendrez aux enfers la proie qu'ils réclament si justement.

Épître au peuple,

A 3

Peuple ! de tes Merlins , tel est l'infame ouvrage ;
 Ils t'ont fait tous ces maux. Dans leur aveugle rage ,
 Ils n'ont négligé rien pour te remettre aux fers.
 Leur génie infernal , et leur esprit pervers
 A répandu par-tout sa funeste influence.
 Ils ont tout corrompu , jusques à l'innocence.
 Vois tes vastes cités ! de modernes Titus (1) ,
 Sans esprit , sans talens , sans ame , sans vertus ;
 Adorateurs blasés de froides Messalines ,
 Petits porcs engraisés du fruit de leurs rapines ,
 De l'immoralité sont les prédicateurs.
 Devant eux , un ramas de lâches corrupteurs ,
 Que je nomme à bon droit les vétérans du vice ;
 Elève en leur faveur une voix protectrice ,
 Les cite pour modèle à leurs concitoyens ,
 Et d'accord avec eux dévorent tous les biens.
 La probité , l'honneur et la délicatesse ,
 Ces heureux sentimens que nourrit la sagesse ,
 Sont tout au plus pour eux des êtres de raison.
 De la perversité , distillant le poison ,
 Ils osent s'honorer des malheurs de la France ,
 Contempler ses revers avec indifférence ;
 Et de tes oppresseurs , célébrant les hauts faits ,
 L'accocier sans honte à leurs lâches forfaits.

Bon peuple ! ces tableaux qui font frémir de rage ,
 De tes dignes enfans réveillent le courage :

(1) Depuis l'heureuse et sage révolution qui vient de s'opérer , beaucoup
 de ces messieurs ont quitté ou changé leurs perruques. Ils sont redevenus
 français , du moins par la coiffure.

Armés pour ta vengeance , et pour la liberté ,
 Ils vont en te sauvant sauver l'humanité.
 Le dieu qui de ce monde entretient l'harmonie
 S'élève en ce moment contre la tyrannie ;
 Son invisible main va creuser son tombeau.
 Déjà de la raison rallumant le flambeau ,
 Tes vrais législateurs ont repris leur empire ,
 Sous leurs coups assurés la trahison expire :
 Armés du fer des lois , qui doit seul te venger ,
 Sur tes vils assassins , ils vont le diriger.
 L'astucieux fripon , le fournisseur avide ,
 Le ministre vendu , le directeur perfide ,
 Recevront à leur tour le prix de leurs forfaits :
 La loi les atteindra dans leurs antres secrets.
 Ils ont beau se cacher , se séquestrer du monde ,
 Ils n'échapperont point à son horreur profonde :
 Leur supplice a d'abord commencé dans leur cœur ;
 Ils éprouvent déjà le tourment de la peur.
 Le traître à sa patrie est toujours sans courage :
 Dans les temps les plus beaux , il croit voir un orage ;
 Et plus il se soustrait à la hache des lois ,
 Et plus le scélérat se sent mourir de fois.

Bon peuple ! à la pitié , garde-toi de te rendre ,
 Tu n'en dois point avoir pour ceux qui t'ont pu vendre ,
 Saches les voir punir sans répandre de pleurs :
 Où finiront leurs jours , finiront tes malheurs.
 On ne peut se montrer trop dur , ni trop sévère
 Pour d'indignes enfans qui poignardent leur mère ;
 Qui pour s'approprier des honneurs et des biens ,
 Se baignent dans le sang de leurs concitoyens !

Non, non, toute pitié seroit alors un crime.
 Qui trahit son pays, l'asservit ou l'opprime,
 Doit subir, sans pardon, le plus rigoureux sort,
 Et passer dans un jour de la vie à la mort.
 Ah! si l'humanité, dont le nom seul t'enflamme;
 Dont la voix retentit jusqu'au fond de ton ame,
 Envers tes oppresseurs t'eût rendu moins clément;
 Bon peuple! ils n'auroient pas prolongé ton tourment:
 Tu serois aujourd'hui, l'exemple de la terre,
 Tu serois délivré du fléau de la guerre;
 Et libres, sous la loi, tes enfans satisfaits,
 De la paix chaque jour goûteroient les bienfaits.

Mais que dis-je la paix! cette paix consolante,
 Je l'entrevois d'ici. Sa figure brillante
 Se réfléchit déjà dans le temple des lois;
 On voudroit l'y fixer pour la première fois.
 De tes législateurs, la constante harmonie,
 Sur son trône ébranlé frappe la tyrannie;
 Empressés d'effacer la trace de tes pleurs,
 Je les vois, sans pitié, fondre sur les voleurs;
 Substituer les lois au sanglant despotisme,
 Et ranimer les feux du vrai patriotisme.
 Ici, c'est l'orateur, et là c'est l'écrivain,
 Qui jurent tour à tour d'embellir ton destin;
 Tous me semblent jaloux d'ajouter à ta gloire.
 A ce serment, répond le cri de la victoire.
 Je la vois s'élancer, diriger les combats,
 Et couronner le front de tes vaillans soldats.
 Par-tout je vois s'enfuir en horde vagabonde
 Les esclaves tremblans des oppresseurs du monde:

Leurs bataillons épars , mutilés ou mourans ;
 Retournerent expirer aux pieds de leurs tyrans ;
 Et maudissant en vain la perfide Angleterre ,
 Du fardeau de leurs corps ils déchargent la terre.

Peuple ! en cet avenir vois la fin de tes maux !
 Si tes législateurs frappent tous tes bourreaux ,
 A ta félicité rien ne peut mettre obstacle.
 De l'univers entier tu seras le spectacle.
 C'est chez toi qu'on viendra s'instruire , s'éclairer ;
 Tu te verras par-tout chérir et révéler ;
 Tes enfans enlacés dans les bras de la gloire ,
 A l'immortalité parviendront par l'histoire :
 Et tes derniers neveux rendront , par leurs succès ,
 Le monde qui doit naître , un seul peuple français.

DESPREZ-VALMONT.

Nota. Peuple , cet avenir que je te présente , est tout entier dans les mains de ton gouvernement actuel , de lui dépend ta perte ou ta suprême félicité. Présente lui tes vœux , commande lui de venger l'assassinat de tes enfans ; promène-le dans ces champs de carnage , parsemés et couverts des ossemens de tes frères ; montre-lui la place où ils sont expirés ; reporte-le de là dans l'intérieur de tes cités ; fais-lui voir les ravages affreux de la dépravation ; appesantis-le sur ce crime inconnu jusqu'alors , sur cet effroyable forfait de ses prédécesseurs , la corruption de ceux que l'orgueilleux citadin appelle le bas peuple ; fais-lui voir jusqu'à quel point de dégradation ces ames pures ont été conduites , par l'exemple et la perfidie de leurs exécrables oppresseurs. Rallume , ou plutot nourris dans son cœur les flammes électriques du vrai patriotisme , embrase-le des feux sacrés de l'amour de la patrie , et donne-

lui à choisir entre ton amour , tes bénédictions , ton zèle , ta reconnaissance et ton mépris , ta haine , ta malédiction et ta vengeance. Son choix n'est pas douteux : il jurera et il tiendra le serment de te sauver , ou de s'engloutir avec toi sous les débris de la République.

N
Q
D
E
A
D
E
B
T
T
E
D

Je
S
O
D
S
E
Je
S
E
I
C
T
A
J
E
P
L

BAUDOUIN, Imprimeur du CORPS LÉGISLATIF,
place du Carrousel, N°. 662.

